

# Le grand show à la Salle des Étoiles

Samedi soir, le 74<sup>e</sup> gala de la Croix-Rouge monégasque a tenu la promesse du glamour pour soutenir l'institution et **Robbie Williams** bouillonnant en dessert, à su jouer avec le public.

Il y a aura eu des déçus... Pour ce 74<sup>e</sup> Gala de la Croix-Rouge monégasque, la Société des Bains de Mer indique avoir enregistré 1 600 demandes de clients intéressés pour prendre part à la soirée au climax du glamour, et pas freinés par les 1 400 euros par tête à déboursier !

Mais il n'y a que 800 places assises dans la Salle des Étoiles, où le gala faisait son retour après quatre ans. Un retour réussi ! Les convives ont retrouvé leurs habitudes et un déroulé de soirée classique autour de la famille princière, historiquement engagée auprès de la Croix-Rouge monégasque fondée par le prince Louis II en 1948.

Présidée successivement par le prince Rainier III, la princesse Grace et conduite depuis le 17 décembre 1982 par le prince Albert II, accompagné aujourd'hui par la princesse Charlene en qualité de vice-présidente et par sa nièce Camille Gottlieb, responsable de la section jeunesse.

Samedi soir, le gala visait comme chaque année à lever des fonds pour soutenir les actions locales et internationales de l'institution. Et les donateurs ont été remerciés par un menu en quatre temps mettant à l'honneur, dans l'ordre, le crabe royal, la lotte, le veau et les fraises des bois.

Juste avant le dessert, le prince Albert II et la princesse Charlene n'ont pas résisté à l'envie de se faufiler sur la piste alors que l'orchestre entonne *Sway*. Ouvrant le bal tout en swing, et laissant voir les détails de la robe immaculée et dos nu de la princesse, surbrodée de pierres et de sequins. Une création privée associée à une parure de bijoux Van Cleef & Arpels. Le tout étincelant avant que le feu d'artifice n'embrase le ciel monégasque.

## « Let me entertain you »

Une pyrotechnie en plein air, prélude à la combustion à venir de la scène. Il est minuit passé quand le dernier lot de la tombola attribué, la Salle des Étoiles plonge dans le noir et dans la musique grandiloquente de *Carmina Burana*, choisie par Robbie Williams pour s'offrir une entrée triomphale



Jamais avare d'un bon mot, le Britannique a mouillé le maillot pour faire le show.



sur la scène du Sporting où il s'était déjà produit il y a presque une décennie.

Le premier titre, *Let me entertain you*, donne le tempo. Le public se laisse faire et goûte à la verve provoc' du chanteur anglais à la crinière grise et au débardeur noir avec tatouages saillants, accompagné par une troupe de danseuses.

« Je suis Robbie Williams, voici mon groupe et voici mon... », balance-t-il tournant le dos au public pour leur tendre son séant moulé dans un pantalon noir.

Comme entrée en matière, on a rarement vu si dévergondé un soir de gala ! Mais ça passe. Ses tubes font glisser la pilule. Les siens ou ceux des autres, car le chanteur emprunte quelques standards dès le début du show : *Land of 1 000 dances* à Wilson Pickett ; *Ain't That a Kick in the Head* ? à Dean Martin. Et même dans *Don't look back in anger* d'Oasis, ses ex-ennemis des nineties au moment où il faisait partie des Take That. Une époque que le chanteur n'élude pas.

Diffusant même le premier clip à l'esthétique érotisante du boys band. Sur scène, il demande même un arrêt sur image au moment où la vidéo dévoile son fessier d'adolescent. « Il ne ressemble plus à ça », prévient l'artiste, qui redevient sérieux pour expliquer que quitter le groupe a été son premier acte pour sortir de ses addictions.

## Docteur Robbie et Mister Williams

En tournée dans toute l'Eu-

rope, le show de Robbie Williams prend parfois (souvent) la tournure d'un spectacle de stand-up, où la star ne recule devant aucune confession.

« Pour vous c'est un spectacle, pour moi c'est une thérapie », plaisante l'artiste, qui est devenu sérieux depuis l'an 2000 – qui évoque ses années 90 vouées à une « sainte trinité » : sexe, alcool et scandales. Comme pour exorciser, Robbie le repent se confie. On navigue entre la thérapie de groupe et la réunion des alcooliques anonymes. Docteur Robbie et Mister Williams.

Le personnage aime raconter sa vie à l'audience en général, et à un spectateur au premier rang en particulier, choisi au hasard. En l'occurrence le conseiller national Régis Bergonzi, qui n'oubliera pas de sitôt cette camaraderie sympathique avec la star, qui en a fait un *running gag* durant tout le spectacle, avant de gentiment lui dédier à lui et ses trois enfants, son tube *Feel*. Une chanson qui fait frissonner la salle. Même à la table princière, le souverain dégage son téléphone portable pour filmer le moment accompagné par un déluge lumineux. Si la voix du chanteur montre quelques signes de fatigue (21 concerts en deux mois et une performance la veille de Monaco à Lucca en Toscane), sa bonne humeur est restée intacte.

Et il repart de plus belle au contact de la salle pour trouver une demoiselle à qui dédier un autre titre. D'abord Daniela au premier rang, qui appelle une amie en FaceTime. Moment lunaire où l'amie en question décroche et voit face à elle Robbie Williams et 800 personnes. Mais le British préfère le live au distanciel et comme Daniela tarde à raccrocher, c'est avec Alegra qu'il continue l'échange et lui chante *She's the one*, faisant perler une larme au coin de son regard.

À la fin de la chanson, Robbie salue Ayda, son épouse et mère de leurs quatre enfants, placée en vigie près de la régie, pendant le spectacle.

Avant d'entamer *Angels*, le titre référence de sa carrière démarrée en 1990. « D'une manière ou d'une autre, cela fait trente ans que vous entendez parler de moi », rappelle Robbie Williams, alors que l'air de ce slow fait remonter l'esprit des boums de la fin des années 90. Séquence nostalgique pour beaucoup. Tous les téléphones sont levés pour enregistrer le moment. Une heure de show explosive. Le public est debout. Mission accomplie.

Reportage : CEDRIC VERANY (cverany@monacomatin.mc)  
Photos : Cyril DODDERGNY ; Eric MATHON/Palais princier et Pierre VILLARD/SBM



Tendre complicité entre le prince Albert II et la princesse Charlene, aux tenues assorties et aux pas synchronisés pour ouvrir le bal de ce 74<sup>e</sup> gala.



Le dessinateur belge Philippe Geluck a offert cette année l'œuvre traditionnelle qui accompagne le gala. Et c'est forcément son célèbre Chat qu'il a mis en scène, une croix rouge dans les bras.



La salle parée pour 800 convives.



Yann-Antony Noghès et Alice Taglioni, préposés à l'animation de la soirée et au tirage de la tombola.



Le couple princier a offert pour l'événement une montre en or rose de la maison Chopard, sertie de 28 diamants, qui était le premier prix de la tombola. Et ils se sont chargés d'offrir le lot à une convive particulièrement émue en montant sur scène pour récupérer son dû.



Juste avant le dessert, le ciel monégasque s'embrase.